

Les pleurs désespérés du Paysan PoèteActeur

Monologue

de

Mario Mattia Giorgetti

Traduit par Claudie Sanséau

La scène

Un paysan assis sur une pierre. Au fond, projection d'une terre craquelée par la sécheresse. Sur le côté, un haut pupitre .

Le Paysan

Voilà, maintenant qu'à cause de de la sécheresse mon terrain est tout craquelé, que vais-je faire de moi, de mes bras?

Je suis un PoèteActeur, mais aussi un paysan, âgé, j'ai passé mon existence à travailler la terre. A écrire. A monter sur les planches. D'années en années, la rentabilité baissait. Le poids des récoltes diminuait. Je regardais le ciel en invoquant la pluie : que de la mer parte un flot d'océan pour arroser la terre prête à l'accueillir bouche béante.

Et tandis que les années passaient, le temps sculptait sur mon visage les rides de la vieillesse. Maintenant, il les sculpte sur la surface de la terre. Et quelles rides! Ce n'est plus le temps que j'ai connu, c'est le temps de l'égoïsme insensé des hommes. De leur folie, de leur désir de s'émanciper de la Nature, saccageant, abîmant la terre, la vidant comme si ses ressources étaient infinies. Quelle honte, et quelle erreur.

Arrêtez et regardez la terre. Ne voyez-vous pas la souffrance qui règne dans ces fractures entre ces plaques desséchées, cette image ne vous fait-elle pas peur?

Cette terre maintenant aride, desséchée, est morte, le climat nous a abandonné, à cause de nous mortels, elle ne nous donnera plus son amour. Elle ne produira plus de fruits, de blé, d'herbe pour le pâturage, de fleurs pour les abeilles et les papillons. Tout cela est déjà mort.

Car la terre est morte, vous comprenez?

Désormais je me sens impuissant..

(Il se dirige vers le pupitre)

Là- bas, en Amazonie, le poumon du monde, des flammes illuminent le ciel, laissant des cendres sur la terre brûlante.

Les arbres disparaissent les uns après les autres, nous volant l'oxygène, la faune, les animaux, les oiseaux avec leurs nids et leurs oeufs à couver.

Des mouvements de protestation naissent dans les rues brésiliennes. Ces arbres, ce bois, nous accompagnent depuis le temps de la serpe et de la roue, témoins de nos vies avec les meubles, les tables, les chaises, les ustensiles de cuisine, les lits, les cadres, les berceaux, nous devons nous en souvenir.

L'homme est distrait, il ne fait pas attention à ce que la Nature lui offre, il regarde d'autres horizons de pouvoir.

L'homme ne mérite plus que Mère Nature se prodigue pour ses désirs.

Mère Nature se rebelle et du ciel menace: pluies, ouragans, vents se déchainent sur nous. Nous sommes punis pour notre avidité de possession, notre égoïsme, notre manque de respect du Bien Commun que nous détruisons.

(Il va s'asseoir sur sa pierre)

Mon cher père, j'ai suivi ton conseil, aimant la terre comme toi tu l'as fait durant ta vie, nous élevant pour que nous continuions tes gestes de générosité. J'ai semé, bêché, récolté, j'ai distribué mes biens à mes semblables. Mais comme tu vois, les jeunes ont suivi d'autres chemins, celui du sinistre profit technologique, ils nous ont abandonnés. Maintenant, mon cher père, que vois-tu de là-haut? La terre brûlée. La terre en souffrance, une croûte ridée. Rien de plus. Et toi, ma mère, tu verras les fourneaux éteints, pas de marmites sur le feu pour tes soupes, plus de farine pour offrir des pâtes à nos bouches. Fini! (Il se déplace vers le pupitre)

La Nature en liberté

Le pollen blanc vibrant dans l'air danse, les arbres, les feuilles jointes semblent adresser leurs prières au ciel, la poussière descend sur le sol qui l'accueille. La terre bouillonne, travaillant sans répit, autour des racines d'infinies plantes pointent vers le soleil, recevant son doux baiser. La sève en silence se transforme en feuillage, avec toutes sortes de formes géométriques, d'infinies fantaisies unies par des nuances de couleurs : un arc-en-ciel multicolore. Du vert au jaune, du rouge au violet, au rose, avec toutes leurs splendides variétés.

Sous le chapiteau du ciel, tout vit en liberté.

(Il retourne au pupitre)

Que vais-je devenir, que deviendront mes enfants, mes animaux?

La terre ainsi desséchée deviendra la tombe de mes amis les animaux, de la nourriture pour les vers, et mes plantes du bois à brûler. Et où iront ceux qui viennent de loin et sans lesquels vous n'auriez pas de tomates sur vos tables, sans lesquels je serais plus pauvre, je ne connaîtrai pas mes frères, en fuite de souffrance infligées par d'autres hommes cruels, je ne connaîtrai pas leur savoir qui vient de loin. Dans la solitude, le matin, je labourais la terre, traçant des sillons mais pas ces sillons créés par la sécheresse. Vous ne me verrez plus les ciseaux à la main en train de poter les arbres, de m'essuyer le front, de travailler pour vous, pour vous tendre les fruits que Mère Nature nous offre.

Quand les silos, à cause de l'épuisement des réserves de blé et de céréales seront vides, quand vous pleurerez sur vos assiettes vides et que vos enfants vous regarderont en face et vous demanderont pourquoi vous avez permis cela? Quand le dernier des fleuves sera tari, le dernier arbre coupé, le dernier des bisons tué et le dernier des poissons pêché, alors vous comprendrez, mais pas un instant avant, que l'argent ne peut pas se manger. Quelle réponse donnerez-vous à tout cela?

(Il retourne à sa pierre, recueille un morceau de bois à ses pieds, le prend dans la main)

Divin bois, les Poètes n'ont pas assez célébrer ta présence sur cette terre.

Avec tes racines dévorantes qui te donnent la vie, tu t'abreuves dans le sol. Un jour, à nous inconnu, tu devins arbre, érigé vers les cieux, offrant ta toison de feuilles colorées et de fruits à tant de mortels humains fascinés par ton imposante présence.

L'homme, un jour se rendit compte qu'il pouvait t'utiliser pour fabriquer d'innombrables choses, élaborer des formes à partir de ta matière. Tu devins ustensile de cuisine, bateau pour silloner les fleuves, les mers, arme pour abattre les animaux, feu chaleureux pour vaincre le froid, cuisiner les aliments crus.

Tu as peuplé les bois, tu t'es fais forêt, surgissant toujours de et sur la Terre Mère.

Plus maintenant!

(Il pose le morceau de bois, va vers la scène)

Voilà ce que nous avons fait.

Votre progrès, citoyens évolués, nous a conduits à la mort. Vous avez aspiré le pétrole des viscères de la terre, extrait le gaz, le charbon, l'or, ainsi que d'autres minéraux précieux. Dans votre folie, vous avez fait des guerres entre vous pour posséder ces ressources, et tout cela au détriment de la terre, maintenant vouée la mort. Votre folie a produit des gaz empoisonnés dans l'air que nous respirons, des menaces pour l'eau salvatrice, avec vos conquêtes technologiques, vous vous êtes transformés en assassins de la Nature. Des voitures surgissent de partout

envahissant les villes, des cheminées vomissent de la fumée, des avions de guerre empestent l'air. Vous avez déboisé les forêts pour fabriquer des cercueils de bois destinés aux morts de guerre, de pandémie, vous avez volé l'oxygène aux plantes que notre nature nous offrait,
(Il va au pupitre)

Tel les feuilles nous sommes unis à l'arbre de la vie. Nous nous alimentons de soleil, d'air, d'eau et de nourriture, et comme les feuilles, arrivés à notre automne, nous tombons.

Mais les feuilles vertes, balayées par le vent, tournoient en chœur et de concert avec la photosynthèse offrent de l'oxygène aux mortels.

Elles naissent en silence, grandissent, révélant leur parfaite géométrie, elles oeuvrent pour notre bien, et nous en criminels de notre Mère Nature, nous abattons les arbres et en subissons les conséquences, éboulements, déluges, sécheresse, pollution, tragédies énormes. Nous devrions oeuvrer en faveur de la Vie et non de la Mort.

(Il se déplace au centre de la scène)

Comment est-il possible que vous n'avez pas pensé à préserver l'eau sans laquelle nous mourons? Comment est-il possible de ne pas avoir construit des bassins de récolte dans le lit même des fleuves qui puissent entrer en

fonction dans les moments de sécheresse, des bassins de récolte qui empêchent l'eau de rejoindre la mer? Comment est-ce possible d' assister aux débordements de l'eau des fleuves qui envahit les champs, les routes, la campagne, les cultures , faisant des dégâts, sans arriver à la retenir au moyen de digues résistantes, au lieu de tout cela, nous la perdons et quand arrive la crise nous laissons la terre se dessécher. La pluie naît de la mer pour arroser ce qui se trouve sur notre terre, la pluie est notre salut si nous savons la gérer mais nous devons faire en sorte que le réchauffement dû à l'anidride carbonique soit sous contrôle. Nous devons avoir égard à ces problèmes si nous voulons échapper à une mort certaine

(Il va au pupitre et lit)

Le Soleil

Si les Poètes ont chanté des vers à la lune, pourquoi ne pas déclamer des vers à celui qui nous donne vie?

Soleil, chaque jour nous attendons tes caresses, ton énergie vitale, tu es la lumière de nos yeux.

Soleil, tu as vu défiler des siècles et des siècles d'Histoire de l'Homme, te prodiguant toujours, même lorsque des nuages d'eau faisait de l'ombre, tu ne t'es jamais soustrait, tu as toujours vaincu.

Figé, dans le système des étoiles tu flamboies, tu illumines notre terre, irradiant de lumière l'Univers.

La terre accueille tes rayons infinis, s'offrant à toi comme
umne amante insatiable, et moi, chaque jour, je te cherche
pour te glorifier.

(Il retourne à la pierre)

Je suis un paysan poète qui a parcouru le monde et je vous
raconte ce que j'ai vu, par exemple au Japon, exactement à
Toga: un grand fleuve, riche en eau, était maîtrisé de cette
façon: de hautes digues construites au bord du lit profond
du fleuve, et tout le long du parcours, à intervalles
réguliers, des segments de mur freinaient la course de l'eau
qui se déversaient dans des trous profonds. L'eau était
contenue, alors qu'ici elle est libre d'aller où bon lui semble

Maintenant écoutez ma voix de poète improvisé, je lis:

(Il se déplace vers le pupitre)

L'eau, Bien précieux.

J'ai appris à aimer l'eau parmi les dunes du désert

j'ai pris conscience de sa valeur quand la chaleur
foudroyante imposait d'en boire une gorgée de l'outre afin
de vaincre la soif. L'outre est un réservoir fait de peau de
chèvre ou de mouton qui peut contenir le peu d'eau que
l'on peut utiliser durant les longs voyages entre une oasis
et une autre: Elle doit servir non seulement pour se
désaltérer, mais aussi pour cuisiner, faire du thé, se laver.
Ainsi on apprend à économiser ce bien, on apprend à
l'aimer pour sa valeur inestimable et infinie..

Et lorsque l'on retourne dans le monde moderne, on ne peut croire à l'indifférence des citoyens face à ce bien précieux. On ne peut pas compter le gaspillage quotidien. Des fontaines au flux continu d'eau courante, des bassins ornés de jets d'eau qui embellissent les places pour d'innombrables passants distraits, Et l'eau des robinets coulant sans attention; L'eau dans nos civilisations est considérée un bien inépuisable. Mais si nous nous attardions à penser aux terres lointaines du désert, où la sécheresse domine et tue la vie, alors nous devrions nous rebeller avec force contre l'injustice qui règne. Chercher l'eau dans la profondeur de la terre aride de ces lieux déserts sauverait la vie à beaucoup d'êtres humains, en fugue et voués à une mort certaine.

Vous avez pillé notre terre.

Si je regarde Mère Nature

Si je regarde le ciel, j'imagine l'infini.

Si je regarde les plantes, je vois la vie qui pulse.

La terre labourée, une nacelle pour les graines.

Le fleuve, Le temps qui s'écoule

Le soleil, la couverture qui nous enrobe.

Combien de choses à regarder, à vivre, à savourer!

Si je regarde les Humains je ne trouve pas de joie:

amours détruits, famille désintégrées

Guerres et conflits pour le pouvoir font rage.

Pourquoi ne pas suivre la Nature des choses?

Et ne pas vivre en Harmonie, dans la joie?

Si je regarde en moi-même, un sentiment de peur me prend, et horrifié, je fuis: je me réfugie dans les rêves.

(Il retourne au centre de la scène)

Maintenant moi je devrais être vengeur et tuer ceux qui ont tué ma terre. Mais je ne peux pas devenir un assassin comme vous qui êtes devenus les assassins de la planète. Je ne peux pas m'adresser aux Dieux inventés par vos ancêtres, je ne peux pas non plus prier un Dieu qui n'existe pas, car s'il existait il n'aurait pas permis cette abomination, faire mourir la terre, notre unique source de vie.

A quoi servent les satellites envoyés sur d'autres planètes?
A chercher la vie, alors que vous la détruisez sur la vôtre, celle où vous avez vécu. N'est-ce pas de la folie?

Maintenant, moi je suis ici, pleurant parce que je ne peux pas semer les graines de blé pour le pain de demain, et vous allez pleurer avec moi. Je ne pourrai plus cueillir les fruits de mon verger ni le raisin que vous aimez tant, je ne pourrai plus traire les vaches pour le lait dont vous avez bénéficié, je ne pourrai plus faire pâturer mes chèvres, mes brebis, parce qu'il ne leur restera à manger que la poussière d'une terre morte.

(Au pupitre)

Hommes , réveillez-vous!

Lorsque l'Homme, de sa propre volonté ou exonéré, se soustrait à ses responsabilités, c'est une perte pour l'Humanité entière.

Homme, réveille-toi, ne vois-tu pas les guerres partout dans le monde? La fracture entre les riches et les pauvres?

Ne vois-tu pas les difficultés des étudiants réclamant le droit de faire des études?

Homme, réveille-toi, regarde les barbelés aux frontières derrière lesquels des gens cherchent la Vie?

Homme, réveille-toi et libère-toi de l'emprise du profit, retourne à la Vie faite d'amour, de baisers, de caresses, de Vies nouvelles, désormais décimées.

Quand Mère Nature t'aura puni pour ton avidité de prédateur, il sera trop tard, trop tard, trop tard : les fleuves débordants emporteront les maisons, et toi-même dans les rues, feront crouler les montagnes et toi-même, te tuant, feront fondre les glaciers, et te noieront. L'air, au-dessous des masques nous asphyxie. Homme, quand tu te regardes dans la glace, il ne te reste qu'à te cracher à la figure.

(Il retourne sur sa pierre, prend dans la main un pot posé par terre)

Cette petite plante, où puis-je la mettre?

Savez-vous quel plante c'est? Un oranger.

Si la terre était vivante, avec tous ses nutriments, je la planterais ici devant ma fenêtre. Le matin je lui donnerais de l'eau, je la regarderais pousser, attendant qu'elle arrive à maturité, qu'elle me montre ses fleurs qui se transforment en fruits. Je cueillerais ses fruits pour en extraire le jus. Je le boirais et bénéficieras de ces vitamines. Mais maintenant où la mettre? Elle mourra avec moi, avec vous. Mais êtes-vous conscients de tout cela?

Demandez maintenant à votre monde virtuel de vous porter le pain à table, demandez-lui de traverser vos ordinateurs pour vous donner l'eau pour votre potager , pour cette petite plante.

Vous avez semé la mort, avec l'illusion que c'était la vie. Maintenant, il ne me reste qu'à attendre que le temps m'emporte, et vous avec moi.

Je confie au vent ces mots de poésie, de souffrance, qu'il les porte aux eaux de la mer, qui se transformant en nuages les fera couler sur mon visage et baignera ma terre.

Je souffre, je pleure, et je vous fait prendre part à ma souffrance à travers la poésie.

Souffrance, sentiment négatif, tu te caches dans les replis de l'âme depuis que l'Homme est sue la terre.

Souffrance, ta douleur à été l'incitation active, créative, une défense sur tous les fronts; de la Science à l'Art, armant l'imaginaire de l'Homme.

Souffrance, tu es le lit accueillant du corps et de l'esprit des Humains qui grâce à toi échappent à l'oisiveté, devenant poètes, écrivains, penseurs, pour s'offrir généreusement à l'Autre et apaiser toutes les nouvelles souffrances.

Souffrance,

tu nourris les esprits en révolte, tu es la véritable énergie qui anime le monde, l'obstacle à la tiède abondance.

Souffrance, même si tu es une condamnation, tu nous donnes la richesse créative, salvatrice.

Souffrance,

j'aimerais te refuser,

j'aimerais t'anéantir,

ne pas te voir,

mais humblement je dis: tu es la lymphe de la créativité.

Assailli par l'angoisse invisible

l'Homme crée des idées salvatrices.

POUR LIRE LA SUITE CONTACTER L'EDITEUR